

Préparer la formation continue

Autor(en): **Moeckli, Jean-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): **2 (2004)**

Heft 6: **La pratique comme moyen de formation**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Préparer la formation continue

Tous les niveaux et toutes les formes de l'enseignement et de la formation sont l'objet depuis une trentaine d'années, mais surtout ces derniers temps, d'une frénésie de réformes et de réformattes:

maturités professionnelles, allongement des formations, enseignement des langues, projet de forum de l'éducation permanente, branches à options au gymnase et à l'université, réforme des titres universitaires (Bologne)...

Tout se passe comme s'il n'y avait pas au centre la formation de la personne, comme si l'on voulait éviter de se poser la seule vraie question: de quelle formation la personne a-t-elle besoin tout au long de sa vie dans la société moderne.

Et comment ne pas s'inquiéter des conclusions de cette étude de l'OCDE de 2001 signalant que la formation continue est en recul en Suisse par rapport à 1991 et que les entreprises suisses lui consacrent moins d'argent?

Les réflexions qui suivent ne sont pas un programme éducatif de plus, mais des pistes, des questions, des propositions de recherche. Autre constat préalable: dans notre pays, le fractionnement des compétences éducatives et formatives entre Confédération, Cantons et Communes ne facilite pas l'élaboration d'une politique éducative cohérente, mais les conflits de compétence ne devraient pas empêcher une réflexion commune et globale sur la formation dans la société suisse.

Quelques constats concernant l'école et les formations initiales

- Les redoublements sont de plus en plus nombreux, ce qui a pour conséquence la pro-

longation à dix ans de l'école obligatoire pour un nombre important d'enfants.

- De nombreux enfants suivent une dixième année scolaire (jusqu'à 20 % d'entre eux dans certains cantons).
- L'école obligatoire, à l'origine consacrée aux savoirs-faire fondamentaux - lire, écrire, compter - a été chargée peu à peu de nouvelles tâches: sciences, éducation physique, puis sport, dessin, chant, puis musique, travaux manuels, puis exercices dits de créativité, initiation à la vie sociale, éducation sexuelle, prévention sanitaire, informatique, tout récemment internet, etc., toutes choses bonnes en soi, mais terriblement dispersantes, souvent au détriment des savoirs fondamentaux. La plate-forme éducative, de plus en plus large, en est devenue plus mince et plus fragile.
- On soigne l'école et les écoliers avec des emplâtres, par exemple les appréciations en lieu et place de notes, ou la suppression des devoirs à domicile, ou les exercices dits de créativité, ou encore le refus du par cœur, etc. Tout cela fait moderne et entend tenir compte de la personnalité de l'enfant et du milieu familial, mais ne prend pas en compte d'autres données, comme le besoin de se mesurer aux autres et la notion même d'effort.
- Les nouvelles maturités spécialisées veulent favoriser les

vocations personnelles, mais c'est peut-être au détriment de la formation générale.

- Malgré leurs efforts, les formations initiales ne réussissent pas à combler le déficit en matière de langues.
- Depuis un quart de siècle environ, presque toutes les formations initiales se sont allongées. La prolongation d'une année de la formation gymnasiale a fait long feu, mais de nombreuses classes de dixième ont été ouvertes, plusieurs apprentissages ont passé à quatre ans, la formation des enseignants du premier degré dure une année de plus dans plusieurs cantons, sans parler

de l'allongement des formations universitaires.

- Les formations professionnelles, dans leur volonté légitime de coller étroitement aux besoins des entreprises, tendent à négliger la formation générale, base indispensable pour la formation continue.
- Les licences universitaires sont fondées sur des options individuelles plutôt que sur un approfondissement d'un secteur donné de la connaissance.
- La réforme universitaire dite de Bologne avec ses niveaux bachelor, master et master avancé - on n'insistera pas sur le ridicule de ces appellations en milieu francophone - allon-



gera encore considérablement les études universitaires.

- Les comportements asociaux et antisociaux d'élèves sont plus nombreux et de plus en plus difficiles à maîtriser.
- Le métier d'enseignant est devenu un des plus stressants et a perdu beaucoup de son prestige.
- La fonction sociale et culturelle des enseignants diminue constamment.
- Les enseignants «vieillissent» très rapidement dans leur métier, sans possibilité d'en sortir.
- Personnages-clés dans la vie sociale, culturelle et civique voici encore quelques décennies, les enseignants sont devenus pour beaucoup des fonctionnaires isolés dans leur métier.

Quelques constats concernant la formation continue

- 15 à 18 % des adultes suisses sont illettrés: ceux-là ne maîtrisent pas la lecture, l'écriture et le calcul.
- Le chômage a mis en évidence la non-qualification ou la sous-qualification d'un nombre important de femmes et d'hommes.
- Le chômage a mis en évidence l'absence de perfectionnement continu dans de trop nombreuses entreprises.
- Le chômage a mis en évidence la fragilité de la formation de nombreux jeunes

gens et l'absence de formation continue chez de nombreuses personnes de plus de 50 ans.

- Les exigences de rentabilité maximum des entreprises ont provoqué la moindre durabilité des emplois.
- Les mêmes exigences fragilisent les emplois des personnes non qualifiées ou sous-qualifiées.
- Les mutations rapides des métiers laissent au bord du chemin ceux qui ne bénéficient pas d'une formation continue sérieuse.
- Les exigences de mobilité professionnelle sont trop rarement compensées par une formation continue adéquate.
- Les exigences de mobilité géographique dans une Suisse où l'insertion socio-culturelle est très forte provoquent des déracinements mal compensés par une formation continue déficiente.
- Le resserrement des marchés et la production à flux tendu créent un besoin de rendement immédiat au détriment de la formation continue.

Nos formations initiales ne sont cependant pas parmi les moins bonnes. Le principe de l'apprentissage partagé

entre l'entreprise et l'école professionnelle est bon en soi. L'absence de hautes écoles à la française avec admission sur concours n'empêche pas la formation de chercheurs et de bonnes élites universitaires. Dans une large mesure, nos institutions de formation ont en tout cas échappé jusqu'à présent, mais jusqu'à quand, à une marchandisation généralisée de la formation type USA. Mais le danger de la certification aiguë est en train de nous gagner (maturités professionnelles).

En revanche, en matière de formation continue et d'éducation permanente, la situation en Suisse est franchement inquiétante.

Voici une vingtaine d'années, on ne parlait que d'éducation permanente, dans les milieux patronaux aussi bien que syndicaux et pédagogiques, au point que c'en était devenu pendant quelque temps une vraie tarte à la crème qui était servie en toute occasion. Et c'est bien ce déficit d'éducation permanente qui est préoccupant et qui explique certains des constats négatifs énumérés plus haut. Et c'est ici que devrait porter l'effort de

tous, au niveau de l'entreprise comme à celui des formations initiales.

Propositions pour une société de formation, pour une société en formation

L'école obligatoire, le degré gymnase, les universités, les écoles professionnelles, les hautes écoles spécialisées, la formation continue, l'éducation des adultes constituent ensemble une seule problématique. On ne peut plus décider dans une de ces formations sans tenir compte des autres.

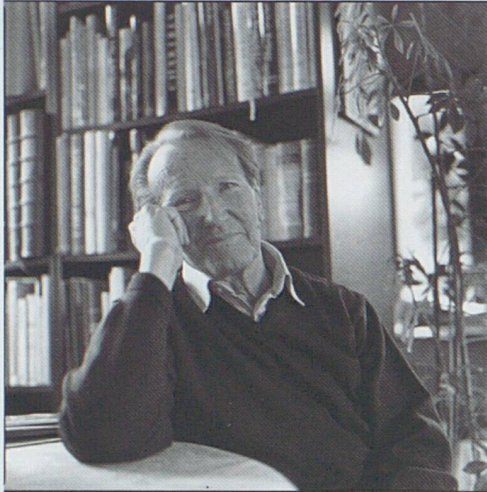
Cela signifie qu'une plateforme commune doit être établie où sont débattues et décidées les orientations générales de la formation.

Le principe de base de l'éducation permanente est que toute personne se forme tout au long de sa vie, autant pour la construction de soi-même comme être humain que pour sa capacité à exercer ses activités professionnelles.

Cela signifie qu'il n'y a pas de fin à la formation, que toute formation doit être conçue comme initiale, donc que toute formation doit préparer à la formation continue. Dans cette perspective, les formations initiales - obligatoire, professionnelle, universitaire



© photographie - Pierre Montavon



Par Jean-Marie Moeckli

Jean-Marie Moeckli a été le Secrétaire général de l'Université populaire jurassienne de 1957 à 1992. Il a enseigné au Gymnase de Porrentruy et à l'Université de Berne. Il a été expert-consultant de l'UNESCO et du Conseil de l'Europe.

Il est président de la Commission jurassienne des affaires culturelles et également président de Partenaires pour l'Emploi (association au service des chômeurs).

- doivent impérativement être conçues comme étant à compléter.

Les formations initiales sont articulées autour des savoirs-faire fondamentaux, de l'apprendre à apprendre et de l'apprentissage de la vie sociale.

L'illettrisme est combattu, par la prévention dans les formations initiales et dans le cadre des formations continues.

Pour ménager le temps et les moyens financiers nécessaires à la formation continue, les formations initiales sont raccourcies et leurs programmes sont conçus en fonction des formations continues à venir. Cette mesure permettrait d'investir dans les formations continues, dont l'efficacité sur la place de travail est beaucoup plus immédiate. Elle obligerait aussi les formations initiales à concentrer leurs efforts sur l'essentiel, c'est-à-dire sur les savoirs fondamentaux ainsi que sur la capacité d'apprendre à apprendre. Du même coup, les formations initiales se reconstitueraient dans la perspective de la formation continue.

Le raccourcissement des formations initiales permet un transfert des dépenses publiques vers les formations continues; les unités de formations continues sont encouragées par des bourses et des déductions fiscales. L'entrée avancée dans la vie active

allonge la durée des cotisations AVS. Toute formation initiale accomplie inclut un bon de formation continue à effectuer dans la direction choisie. Après le droit à l'école obligatoire gratuite, c'est le droit à la formation continue.

L'échelonnement des formations dans le temps implique un système généralisé d'unités capitalisables reconnues. Le portfolio du Conseil de l'Europe en matière de langues peut servir de modèle.

Toute formation inclut une pratique, que ce soit sous la forme actuelle de l'apprentissage ou sous la forme de stages pratiques.

Toute pratique inclut une formation, que ce soit sur le poste de travail par des moniteurs qualifiés ou en stages de formation externes.

Les formations en cours d'emploi sont valorisées, encouragées et protégées.

Les équipements des formations initiales - écoles, universités, salles de cours, équipements - sont conçus ou aménageables pour les formations continues; ils sont totalement disponibles pour les formations continues en fin de journée, le soir, le samedi et pendant les vacances.

Les formateurs de tous les niveaux ainsi que les admi-

nistrateurs sont formés à la formation continue.

A côté des institutions de formation proprement dites, les entreprises, les administrations, les associations, etc., sont reconnues, sous conditions, comme lieux de formation. C'est à cette condition que la société peut devenir formative.

La condition sine qua non

Les innombrables réformes et réformatives de la formation et les multiples théories pédagogiques, les mille et une applications méthodologiques sont vaines si ceux qui les appliquent, les enseignants, ne sont pas bons. Les meilleures structures de formation, y compris celle qui est esquissée plus haut, les meilleurs programmes de formation, les meilleurs manuels, tout cela réuni ne garantit pas une bonne formation si les formateurs ne sont pas bons. On pourrait aller jusqu'à dire que de mauvaises structures avec de mauvais programmes et de mauvais manuels n'empêcheraient pas un bon enseignant d'assurer une bonne formation.

C'est l'enseignant, le formateur, qui constitue le couple efficace avec celui qui se forme. C'est donc la formation des enseignants et des formateurs qui doit être au cœur de tout projet de société en formation.

La conception évoquée ici, qui lie formations initiales et formations continues, exige des enseignants et des formateurs capables de s'insérer dans une pratique. Leur formation - initiale et continue - ne peut se concevoir qu'initiale et insérée dans une pratique. Et leur pratique de formation doit être en phase avec les pratiques de ceux qu'ils ont à former.

Des compétences identiques sont attendues de ceux qui oeuvrent dans les formations initiales et de ceux qui travaillent à la formation continue. L'objectif du formateur initial est étroitement lié à la formation continue à suivre. La spécialisation actuelle croissante - on forme maintenant des formateurs d'adultes - est incompatible avec le principe même de l'éducation permanente.

Ce tronc commun de tous les formateurs aurait l'avantage supplémentaire - et il n'est pas moindre - d'ouvrir plus largement les perspectives professionnelles des enseignants et des formateurs. L'enseignement actuel est une profession dont il est difficile de sortir (voir l'étude de Michael Huberman «Le Cycle de Vie professionnelle des Enseignants secondaires», qui montre les difficultés professionnelles graves et le désengagement des enseignants après environ 30 ans d'activité).